

Laisse ton empreinte, pour être à l'aise



Intégrer le recueil du récit de vie à sa pratique entraîne souvent des questionnements chez les professionnels. Depuis plus de vingt ans, l'association Laisse ton empreinte les accompagne dans la prise en main de son outil : « le carnet ». Formation collective et suivi individuel permettent aux travailleurs sociaux de gagner en confiance et de restituer au mieux la parole recueillie.

« **E**st-ce que la personne ne va pas se sentir dépossédée de son histoire ? » « Comment ne pas être trop intrusif ? » « Est-ce que je vais être à la hauteur de la confiance qui m'est accordée ? » Ces questions, les directrices associées de Laisse ton empreinte, Céline Martineau et Catherine Carpentier, les entendent très fréquemment. Située à Lille, l'association créée par un enseignant spécialisé (voir encadré) forme des travailleurs sociaux au recueil du récit de vie. Elle les initie à sa méthode rodée depuis une vingtaine d'années : le carnet. Cet outil a pour vocation, en trois à cinq rencontres avec la personne accompagnée, d'ouvrir un espace de parole sécurisé pour qu'elle se raconte autrement. Après un premier entretien d'une heure et demie, le travailleur social restructure le récit qu'il a écouté en y apportant parfois son « angle de vue ». Il le

restitue ensuite au bénéficiaire qui le valide ou y amène des corrections. Dans un troisième temps, un livret lui est remis qu'il partage avec sa famille, un proche ou une figure importante. Un moyen de

changer de regard sur son parcours et de « redonner du souffle à la relation d'aide », assure Céline Martineau. Mais avant d'intégrer le carnet à sa pratique, le professionnel doit passer par la case formation afin de lever les doutes. « Je craignais de ne pas rester suffisamment proche des propos du bénéficiaire », confie Julie Faath, assistante sociale pour le département du Nord. « Ma première réaction a été de me dire : "Il y a un talent

« Cette histoire, je l'avais en travers de la gorge, c'était important pour moi d'en parler »

Marjorie

« Ce carnet m'a apporté beaucoup de force, que j'avais en moi mais que j'arrivais pas à sortir... »

Josiane

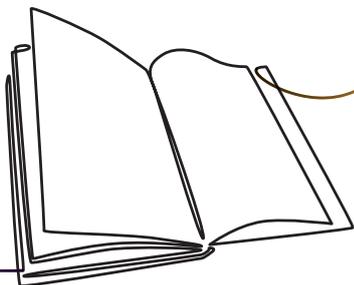
d'écriture à avoir" », se rappelle quant à lui Abdel Ziani, formé en tant qu'éducateur il y a plusieurs années et aujourd'hui chef de service pour deux clubs de prévention spécialisés.

S'exercer en binôme

« Toutes les questions des professionnels sont légitimes. Parfois, les personnes s'expriment sur certains aspects de leur vie pour la première fois, c'est une confiance très forte qui leur est offerte, observe Céline Martineau. Mais ces appréhensions sont vite levées quand nous les mettons en situation. Ils s'aperçoivent qu'ils sont tout à fait capables de réécrire un témoignage, de le restructurer... Et ils se sentent finalement assez à l'aise pour questionner la personne sur sa vie sans pour autant la bousculer. » D'une durée de trois jours,



© DUSAN PERKOVIC



« Pendant l'entretien, nos souvenirs reviennent comme dans un film. On regarde avec un autre œil notre entourage, les proches, ceux qui nous ont aidé. Après on est plus léger dans notre tête. Ça aère, ça fait plaisir » *Yassin*

la formation invite ainsi les travailleurs sociaux à se prêter à l'exercice par binômes pour expérimenter à la fois la place d'intervieweur et celle de l'interviewé. Tout l'enjeu est ensuite de se détacher de certaines habitudes d'écriture. « Lorsque je réalise une note au juge ou un compte-rendu d'entretien, je m'abstiens d'y "mettre de moi", de l'émotion, je reste dans le factuel. Avec le carnet, c'est justement l'interprétation qui fait sens », constate Abdel Ziani.

C'est pourquoi Laisse ton empreinte s'attache à donner des clés pour retravailler le récit. L'objectif : parvenir à faire émerger un fil conducteur. « L'idée est de rassembler des éléments pour faire sens, explique Céline Martineau. Ce n'est pas forcément réécrit de manière chronologique comme la personne peut le raconter. » Une technique utile pour le chef de service en prévention spécialisée. « Beaucoup de jeunes se livrent par "effet puzzle", ils racontent des bribes de leur histoire dans différents entretiens. Avec cet outil, nous essayons de trouver le dénominateur commun dans leur parcours, quand eux ont souvent l'impression que tout est décousu. La formation nous apprend à repérer la répétition et à l'interroger. » Lors des rencontres avec les usagers, pas d'enregistrement, mais une prise de notes succinctes pour rester dans l'écoute. « Ce n'est pas intéressant d'avoir le nez dans sa feuille, il faut être sensible au jeune lui-même, aux non-dits, à ce qui se joue entre les lignes », souligne Abdel Ziani.

Un suivi d'un an

Si les professionnels le souhaitent, ils peuvent être accompagnés pendant une année par l'association. Laisse ton empreinte propose des points collectifs trois à quatre fois par an, ainsi qu'un soutien individuel par mail ou téléphone entre chaque entretien. « Nous ne voulons pas laisser le professionnel seul face à son écrit, précise Céline Martineau. Ce sont souvent des récits forts, qui bousculent. Il faut être attentif à ce qu'on retourne à la personne, que ce ne soit pas trop brutal, et clair... »

Formée en 2021, Julie Faath constate finalement parvenir à restituer fidèlement les propos des usagers. « Comme j'écris dans la foulée de l'entretien, les paroles sont encore très présentes dans ma tête. Je m'aperçois aussi que la personne n'est pas attachée exactement aux mots qu'elle a employés. Elle ne tient pas compte des reformulations. » Même constat pour Abdel Ziani : « Chaque fois que nous avons remis un livret aux jeunes, ils ont réellement eu le sentiment de l'avoir écrit eux-mêmes. Ils ne voyaient plus la trace de notre plume. » Et d'ajouter dans un rire : « C'est vraiment gagné quand ils disent : "C'est de moi." » ■

Par Marie Nahmias

La genèse de l'association

Laisse ton empreinte a été fondée en 1999 par Luc Scheibling, alors enseignant spécialisé et auteur compositeur. Un jour où il donnait des cours de guitare à un jeune, il lui a suggéré de se raconter pour en faire une chanson. « Ce jeune, David, s'est très vite emparé de cet espace pour aborder des questions identitaires et évoquer son adoption, retrace Catherine Carpentier, directrice associée de la structure. Luc a pris des notes et est arrivé la semaine suivante avec un texte. David s'est complètement retrouvé dans cette chanson, il l'a apprise pas cœur et, en quelques prises, c'était dans la boîte. Il a ensuite fait écouter le résultat à ses parents et, grâce à cette médiation, le dialogue s'est renoué. » De cette initiative est née l'association. En parallèle, la structure a élaboré des supports pédagogiques, issus cette fois d'une « parole collective ». Des entretiens menés auprès des professionnels et de leurs publics ont ainsi permis de construire des outils autour des systèmes familiaux, de l'identité ou encore des freins à l'emploi. Aujourd'hui, Laisse ton empreinte travaille avec des acteurs des divers champs du social, des médecins, des psychologues, des infirmiers et des écrivains publics. Elle forme une centaine de personnes chaque année à la technique du carnet.

12 Lille et la métropole

LA VOIX DU NORD DIMANCHE 26 AVRIL 2020

UN FILM SUR LES LIENS FAMILIAUX PENDANT LE CONFINEMENT

MOULINS. Toujours soucieuse d'intervenir sur les territoires en difficultés et d'apporter des solutions aux sujets le plus sensibles (parentalité, liens familiaux), l'association de Moulines Laisse ton empreinte propose de réfléchir sur ces liens familiaux pendant le confinement, à travers une vidéo.

Le professeur Zoulouck, personnage désormais célèbre de l'association, propose un petit film ludique intitulé « *Comment on va en famille* », pour

aider à traverser les bouleversements profonds engendrés par le coronavirus et le confinement. Sur le ton de l'humour, le film met en scène la famille Zoulouck et la famille Ronceval, avec des liens familiaux distincts.

« *L'idée de ce petit film est de nous permettre de garder des liens avec notre public et les professionnels et de*

réfléchir sur la famille, les liens construits, le système familial en cette période, ce qu'il faut éventuellement changer », souligne Catherine Carpentier, responsable formation de l'association.



IL Y AURA UNE SUITE

Et pour l'association, les aventures du professeur Zoulouck ne font que commencer. Laisse ton empreinte réfléchit à organiser des mini-groupes virtuels, des formations ou à créer un support pour permettre à chacun de s'exprimer. « *Il nous semble évident que la parole a plus que jamais besoin d'être facilitée, choyée, accompagnée en cette période particulière* », ajoute Catherine Carpentier. ■ S. L. (CLP)

L'association Laisse ton empreinte accompagne les publics en difficulté autour de la parentalité, le décrochage scolaire, les parcours santé ou en insertion, etc. Elle crée des espaces de paroles individuels et collectifs, propose des formations, crée des ressources pédagogiques et artistiques (le petit film « Comment on va en famille » en est un exemple). Pendant le confinement, elle continue à produire des contenus utiles et à engager le dialogue. Plus de renseignements sur www.laissetonempreinte.fr.



Extrait du Discours de Laurence ROSSIGNOL au colloque international *La prévention de la radicalisation*

<http://www.familles-enfance-droitsdesfemmes.gouv.fr/discours-de-laurence-rossignol-au-colloque-international-la-prevention-de-la-radicalisation/>

Publié le 28 avril 2016

[...]

Je voudrais maintenant évoquer avec vous le rôle déterminant dans la prévention de la radicalisation et de l'accompagnement des familles des acteurs et professionnels de terrain : acteurs de la prévention spécialisé, réseau d'écoute et d'accompagnement des parents, maison des adolescents, point accueil écoute jeune, école de parents, réseau des associations familiales, centres sociaux et je prie ceux que je n'ai pas cité de bien vouloir m'excuser. Tous se sont mobilisés très tôt et avec détermination. Beaucoup d'entre eux participent aux travaux des cellules de suivi. Nous sommes à l'écoute du terrain car une politique publique de prévention ne peut être efficace que si elle est construite à partir des observations, des expériences et des besoins de ceux qui sont au plus près de la réalité des situations.

J'ai récemment découvert à Lille un formidable projet : ***Ensemble ont fait quoi ?*** porté conjointement par le réseau de Prévention spécialisée du Nord, la fédération des centres sociaux et l'association ***Laisse Ton Empreinte*** spécialisée dans la production de supports pédagogiques et dans le travail avec les jeunes sur la reconstruction d'une identité, parfois trouée, parfois dans laquelle il y a des parenthèses, des morceaux de l'histoire familiale qui ne leur ont pas été restitués.

Ils ont réussi à fédérer tous les acteurs de l'action sociale et de la formation pour produire ensemble des outils à destination des professionnels, sur la base de repères communs. Le succès de leurs conférences, qui ont déjà réuni plusieurs centaines d'acteurs institutionnels et associatifs, atteste qu'il y a bien une demande de débat à laquelle nous devons répondre. Pour apporter des réponses et engager des actions adapter les acteurs nous ont fait remonter leur besoin de formation qui doit être assuré au plus près des attentes des acteurs et des spécificités des territoires. C'est ma priorité, avec l'appui du CIPD que je remercie ici j'ai organisé une session de formation à la prévention de la radicalisation à destination des acteurs de terrain le 18 mars dernier. Deux nouvelles sessions sont prévues en juin dont l'une spécifiquement destinée au réseau de l'Union nationale des associations familiales (UNAF).

[...]

Rencontre avec **Luc Scheibling**, ancien instituteur, fondateur de l'association Laisse Ton empreinte

Jeunesse

Des pistes pour soigner le malaise identitaire

L'association **Laisse Ton empreinte** conçoit des outils pédagogiques à partir d'enquêtes de terrain et d'entretiens individuels réalisés avec de jeunes adultes en difficulté. Depuis les attentats parisiens, elle se mobilise avec d'autres acteurs socio-éducatifs pour répondre à la crise identitaire de certains d'entre eux.

Au lendemain des attentats de janvier 2015 vous avez engagé un travail collectif avec d'autres associations ?

Cette vague d'attentats a mis en évidence la nécessité de mieux aborder certains sujets sensibles dans nos pratiques d'intervention sociale et éducative : les processus de radicalisation religieuse, mais aussi le rapport conflictuel à l'Etat français, la difficulté à trouver sa place dans la société. Il y a un déficit de parole et de pensée autour des questions d'identité et d'histoire familiale. Et à défaut d'interlocuteurs, les jeunes trouvent des réponses toutes faites du côté du groupe de pairs ou sur Internet. Avec l'Association de prévention spécialisée du Nord, on s'est dit qu'il y avait urgence à proposer aux jeunes des espaces de paroles individuels et collectifs pour leur permettre d'élaborer une pensée sur ces questions existentielles qui les traversent. Or pour aborder avec eux des sujets aussi complexes, les adultes ont besoin d'être outillés, de se doter d'une vision partagée et d'un propos cohérent. Nous avons lancé un appel à nos partenaires pour construire des réponses collec-

tives et développer des ressources à destination des professionnels. De nombreux acteurs nous ont rejoints, dont la convention nationale des centres sociaux, la maison des ados de Lille, la Ville de Lille, la Ville de Roubaix et dernièrement la Convention nationale des associations de protection de l'enfance (Cnape) pour donner une ampleur nationale à cette démarche intitulée « Ensemble, on fait quoi ».

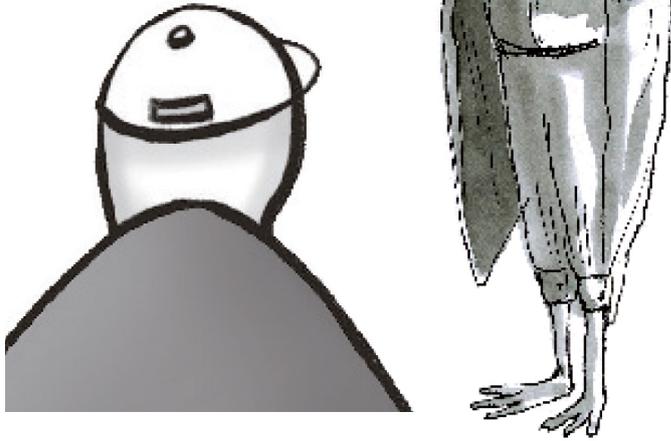
« Les conflits intérieurs viennent souvent d'une histoire familiale mal transmise ou mal cicatrisée [...] »

Depuis des années vous réalisez des entretiens individuels avec des jeunes en difficulté : que disent-ils de ce malaise identitaire ?

Ces dernières années nous avons recueilli près de 300 témoignages. Après les attentats, j'ai relu les entretiens de jeunes notamment issus de l'immigration : beaucoup évoquent des conflits de loyauté par rapport aux origines et une grande solitude face à cette difficulté à trouver sa place. Ces conflits intérieurs viennent souvent d'une histoire familiale mal transmise ou mal cicatrisée dans laquelle le ressentiment par rapport à l'Etat français, lié à l'histoire coloniale et postcoloniale existe. Même si le parent ne raconte rien, l'enfant intègre inconsciemment des sentiments de honte, de peine, de colère, de rejet. On constate que plus il y a de non-dits, plus cela alimente les fantasmes, les scénarios manichéens et un discours victimaire. L'enfant se sent dépositaire de cette « histoire » et cela l'empêche d'avancer, car réussir signifierait un peu trahir son camp, rompre une forme de fidélité à la famille, au quartier. Ce malaise est renforcé par le sentiment d'être relégué, toujours perçu comme étranger, et privé des bons réseaux. À cela s'ajoute parfois l'échec scolaire, qui a des effets ravageurs sur l'estime de soi. Ce manque de confiance et cette colère se cristallisent à l'adolescence, quand le jeune a besoin de s'affirmer et d'exister aux yeux des autres.



Tu t'amuses à jeter des pierres sur les pompiers ?



Les témoignages montrent alors le poids nocif du groupe...

En effet, à défaut d'adultes avec qui échanger, il trouve dans le groupe de pairs un moyen de se protéger et de combler ce manque de repères. Moins le jeune a accès à son histoire, plus il devient dépendant du groupe qui vient combler ce vide existentiel. Le groupe lui donne une place, un sentiment d'appartenance mais aussi des réponses souvent simplistes qui le confortent dans cette vision manichéenne du monde. Il vit dans un climat de défiance vis-à-vis de l'extérieur. Par l'intermédiaire du groupe se met en place un système qui produit de l'exclusion, de la désocialisation et une forme d'autodestruction : l'attrait de l'argent facile et la peur d'être exclu du groupe éloignent le jeune de ses aspirations propres. Le groupe devient une sorte de prison qui ne lui permet pas de se projeter ni de guérir cette mauvaise image de soi.

Vous avez conçus deux petits films d'animation qui décrivent bien ces processus...

Ces deux outils pédagogiques sont des supports pour les structures qui animent des débats avec des jeunes ou des parents. Dans le premier, *Tous des sang-mêlé*, on voit le Pr Zoulouck, personnage fictif mi-homme mi-oiseau, interpellé un jeune qui caillasse un camion de pompiers. Ensemble ils décryptent les raisons sous-jacentes de ce geste : entre fidélité à l'histoire familiale, sentiment de relégation, dépendance vis-à-vis du groupe, difficulté à se sentir français, le jeune ne sait comment se situer. Il prend conscience que s'il s'en prend à un uniforme, symbole pour lui de l'Etat français, c'est qu'il est peut-être confusément dans une forme de revanche par rapport aux siens, à ce qu'ils ont subi. Mais du même coup, il sacrifie ses propres chances de réussite ici. Soudain, Zoulouck est interpellé par le jeune sur son parcours et sur son exemplarité. *Et vous au fait, vous êtes qui!?* Zoulouck est amené à son tour à parler de son histoire, de ses origines (alsaciennes), mais aussi de ses zones d'ombre,

de ses petits arrangements avec la réalité... Un partout, la balle au centre. Ensemble, ils cheminent et découvrent l'altérité. Nous avons conçu également un autre petit film musical émouvant (8 minutes également) *La grande traversée* qui présente un parcours d'exil sur quatre générations. Le but est de nous faire réfléchir, nous, parents sur ce que nous transmettons à nos enfants -entre non-dits et fidélités, loyautés- qui peuvent les bloquer, les empêcher de trouver leur place. Ces deux fictions parlent de transmission, d'émancipation. Elles sont très complémentaires.

Comment ces outils sont-ils utilisés?

Ils ont été validés par des professionnels et nous les avons expérimentés auprès de groupes de parents et de jeunes de 14 à 25 ans, en classes-relais, clubs de prévention spécialisée, centres sociaux, en prison. Et ça marche. Les personnes réagissent, reviennent sur leur histoire, se questionnent mais en faisant un pas de côté, en envisageant désormais les choses un peu autrement. C'est la dimension artistique (à travers les images, les dialogues, la musique...) qui permet de décrire l'ensemble des problématiques à l'œuvre de manière subtile, drôle ou émouvante, sans dénaturer les enjeux. En conclusion, avec les professionnels concernés et durant toute cette année 2015, nous avons fait un vrai travail de recherche pour nous doter, sur ces sujets sensibles, d'une vision partagée, accessible, en prise avec les réalités du terrain.

Pour les structures accompagnant des jeunes vous proposez aussi un outil de remobilisation autour du récit de vie?

Oui, nous l'avons vu plus haut, les jeunes ont un besoin vital d'espaces de rencontre individuels pour se dire, se raconter, répondre aux questions existentielles qu'ils se posent. Le carnet *Laisse Ton Empreinte*, que nous avons mis en place depuis des années permet d'atteindre cet objectif. L'enjeu est majeur, en lien avec le processus d'autonomie, d'individuation. En trois rencontres, le jeune nous raconte des moments importants de son histoire, que nous retranscrivons en les structurant et en y apportant notre regard. Le jeune valide notre écrit et nous le publions dans un carnet illustré qu'il peut partager avec son entourage. Cette expérience produit des effets étonnants en termes de reconnaissance, de restauration d'estime de soi, de remobilisation, de changement de regard sur son vécu, sur soi et sur les autres. En prévention spécialisée, écoles de la 2^e chance, en centres sociaux, les professionnels qui l'ont expérimenté avec nous le constatent. Les jeunes ont besoin d'interlocuteurs en face d'eux, besoin qu'on aille les chercher, de mettre du sens sur ce qu'ils vivent, ce qu'ils traversent, besoin de comprendre qui ils sont. Et pour ça, ils ont besoin de nous, adultes.

Entretien réalisé par **Mariette Kammerer**

Crédit images : DR

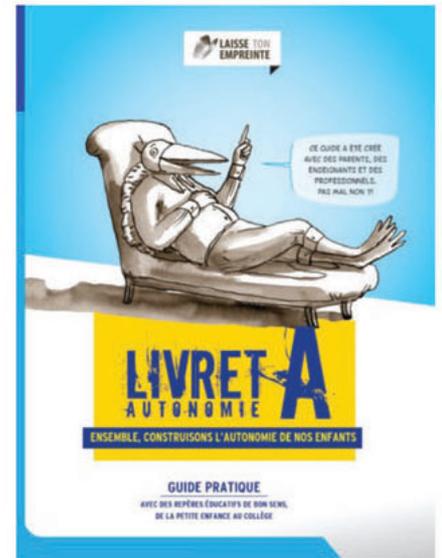
BIBA

[Accueil](#) / [Style de vie](#) / [Besoin d'aide pour donner plus d'autonomie à vos enfants ?](#)

Besoin d'aide pour donner plus d'autonomie à vos enfants ?

Par [Mélanie Richard](#) Le 04 février 2015 à 15h12

Les parents parfaits ça n'existe pas (et tant mieux !) mais on n'est pas contre un petit coup de pouce de temps en temps. Alors quand on a trouvé ce petit livret ludique pour décoincer nos peurs et laisser nos enfants être plus autonomes, on a voulu le partager.



© Laisse Ton Empreinte

Pas toujours facile d'accorder un peu d'autonomie à vos enfants ? Pas de panique, vous êtes loin d'être les seuls parents face à ce problème. Laisse Ton Empreinte, qui conçoit des outils pédagogiques à partir d'enquêtes de terrain, propose de vous laisser accompagner par le Professeur Zoulouck. Un expert internationalement reconnu à vos côtés, dans un livret ludique !

Pourquoi vous procurer ce livret ?

Pour appréhender, parler et vous laisser conseiller sur la peur du chemin que s'approprient à faire vos enfants, apprendre et accepter que votre progéniture puisse faire des petits accidents en cours de route, vous laisser guider dans les bons gestes pour habituer les plus petits à être propres ou bien la gestation délicate du rituel pour aller dormir. Viennent ensuite la tâche difficile des devoirs, la surconsommation de technologies, les « Je peux me maquiller ? » et « Je sors ce soir ! ». Pour ne pas se laisser dépasser ou se sentir perdu, on bouquine ces 42 pages remplies de petits dessins sympas.

Un homme d'expérience !

Pour concocter cet ouvrage réalisé dans le Nord, 67 parents ont été questionnés, tout comme 53 enseignants et 36 professionnels (centres sociaux, halte-garderie, club de prévention, maison de parents, etc.) Professeur Zoulouck n'a pas chômé ! Il est tête à claques et attachant, mais surtout très pro car comme il veut faire du mieux possible, en plus des nombreux témoignages et conseils, vous trouverez une partie pour noter vos remarques à la fin de chaque chapitre. Il a à son actif de jolies réussites grâce à ces nombreux guides (« Les freins à l'emploi », « L'arrivée d'un enfant », « La relation Parents/Ados », etc.)

Dur dur d'être parents mais ce petit livret va vous fournir quelques conseils utiles et il vous fera surtout garder à l'esprit que **nous avons tous droit à l'erreur !**

« Livret A – Autonomie. Ensemble construisons l'Autonomie de nos enfants de la maternelle au collège. », Laisse ton empreinte, 48 pages, 5 euros. [En vente ici](#).



PIPSa

Pédagogie Interactive en Promotion de la Santé

Les carnets du Professeur Zoulouck : La Parentalité



Coup de cœur de PIPSa / 10 juin 2011

Un outil pratique, clé en main, pour des professionnels désireux d'animer un groupe de parents. A partir des différents supports (DVD, carnet illustré), chaque participant est amené à questionner ses peurs, ses difficultés.

L'avis de PIPSa

Appréciation globale :

La manière dont l'outil a été construit est en soi déjà d'un grand intérêt (groupes de parole, expérimentation, évaluation, adaptation suite à l'évaluation). Ce processus, décrit dans le mode d'emploi, a permis de dégager deux grandes questions (les peurs et les limites), en prise directe avec une réalité de terrain.

La démarche proposée (groupe de parole et défis) met en avant et exploite les ressources des participants. Le groupe devient ressource, qui permet de construire des compétences collectives et de chercher les ressources internes aux personnes. Les balises pour un cadre sécurisant (règles de confidentialité, respect de la parole de chacun, etc.) ne sont pas proposées dans le manuel. Il est indispensable que l'animateur approfondisse ces points avant de se lancer dans l'animation.

Les "défis" permettent d'inscrire la démarche dans une durée. Cependant, ils demandent à être reformulés par le groupe et l'animateur, afin de les rendre opérationnels.

Le manuel aborde la question de la posture du professionnel par rapport à son public (distance, cadre) de manière claire, concise et complète. L'animateur est invité à se questionner sur son rôle dans le groupe, sur sa vision de la parentalité et sur ses propres valeurs.

Le DVD proposé pour amorcer les séances pourrait être inadapté pour certains publics (langage très professionnel, humour grinçant). La BD est plus complète que le DVD et aborde des questions très pertinentes (par exemple : la culpabilité) qui ne sont pas abordées dans le DVD.

Objectifs :

- Amener les participants à prendre conscience de leur propre fonctionnement en tant que parents (à propos des peurs et des limites).
- Amener les participants à s'exprimer sur ce sujet et à partager leurs expériences dans un groupe de parole.
- Amener les participants à identifier leurs difficultés vis-à-vis de leurs enfants.
- Induire des changements de comportement chez les participants, en leur proposant des défis.

Public cible :

Adultes parents, avec un certain niveau de compréhension de la langue française (oral et écrit)

Utilisation conseillée :

- Préparer des questions pour lancer la discussion lors des groupes de parole.
- Continuer les séances sur un plus long terme que les 4 à 8 séances proposées dans l'animation.
- La méthodologie du groupe de parole et le carnet pourront être utilisés, moyennant adaptations, pour certains publics spécifiques.

Laisse ton empreinte

Les défis du Pr. Zoulouck

UNE ASSOCIATION DU NORD A CONÇU DES OUTILS DE DISCUSSION DRÔLES ET PERTINENTS POUR PERMETTRE AUX PARENTS, ENCADRÉS PAR DES PROFESSIONNELLS, D'ABORDER, EN TOUTE SIMPLICITÉ, DES SUJETS SENSIBLES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION. ET D'AVANCER EN SE LANÇANT DES DÉFIS...



En savoir plus :

Laisse ton empreinte

LTE, 187, bd Victor-Hugo,
Lille.

Responsable formations :
Catherine Carpentier :
03.20.30.86.56

www.laissetonempreinte.fr



AGSS

Association de gestion
des services sociaux

Udaf

Union départementale
des associations
familiales

Aemo

Assistance éducative en
milieu ouvert. Les servi-
ces AEMO accompa-
gnent et aident les
parents qui rencontrent
des difficultés dans le
domaine de l'éducation.
Ils agissent sur mandat
judiciaire. Le jeune reste
dans son lieu de rési-
dence.

C'est l'histoire du professeur Zoulouck, un grand échassier un peu prétentieux, qui s'affuble d'un titre sans en avoir décroché le diplôme, dessiné par Agnès de Vinck. On le rencontre dans un DVD et un carnet BD conçus par Laisse ton empreinte (LTE). Cette association lilloise qui intervient sur des territoires en difficulté a imaginé des outils interactifs pour les professionnels et leur public. Attractifs, conviviaux et pratiques, ils permettent d'aborder en groupe, de façon distanciée et déculpabilisante, des sujets sensibles, parfois difficiles à traiter. Véritable « tête à claques » et donneur de leçons, Zoulouck apostrophe un groupe de parents sur leur rapport à l'éducation, avant de s'interroger et de constater qu'il a lui aussi de mauvaises habitudes en la matière, que ses enfants s'empressent naturellement d'imiter. Puis il tente de modifier certaines de ses attitudes en relevant de petits défis. Ce faisant, il incite le lecteur à procéder de même dans une troisième partie qui lui est réservée. « *Nous avons déjà tenté de mettre en place des groupes de parole de parents, sans succès* », rapporte Caroline Gaubert, éducatrice spécialisée à l'**AGSS** de l'**Udaf**. Cette association, basée à Dunkerque et Hazebrouck dans le Nord, travaille dans le domaine de la protection de l'enfance, notamment auprès de parents bénéficiant de mesures **Aemo**. Avec trois de ses collègues, Caroline Gaubert a suivi la formation dispensée par LTE et a mis en place un groupe de parents en utilisant les carnets du professeur Zoulouck, un outil clé en main qu'elle juge ludique et réaliste : « *La première chose que les familles disent en regardant le DVD, c'est qu'elles vivent exactement les situations mises en scène par le personnage.* » « *Cette histoire est un peu la nôtre*, confirme Isabelle, une maman élevant seule ses trois enfants et rencontrant de grandes difficultés avec son adolescent de 15 ans. *Lorsque les enfants sollicitent une faveur auprès de leur grand*

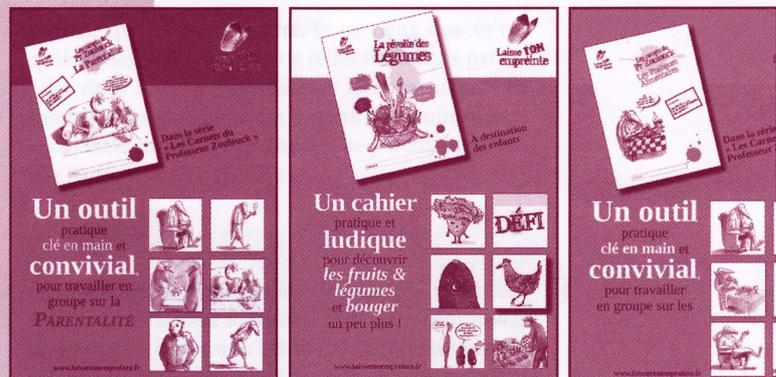
oiseau de père, celui-ci ne s'engage pas et leur répond : demande à maman ! »

Fatiha Mifak est directrice de Perspectives, une association implantée au Faubourg de Béthune, un petit quartier lillois retiré et enclavé de 7 500 habitants, regroupant une quarantaine de nationalités différentes à forte dominante maghrébine. Si son axe principal est l'accompagnement à la scolarité, Perspectives a tout naturellement développé un travail avec les familles. Souhaitant expérimenter sa mallette parentalité auprès d'un autre type de public – les premières expériences ayant été réalisées avec une population très « franco-française » – LTE a contacté Perspectives, laquelle a constitué un petit groupe de parents : « *La projection du DVD lance le débat*, témoigne Fatiha Mifak. *Zoulouck pointe les peurs des parents, en ce sens qu'elles peuvent constituer un frein éducatif. Nous nous sommes interrogés sur nos propres peurs. Il s'agit de problématiques très intimes, nous avons donc volontairement restreint le groupe pour échanger en confiance.* » Malgré la différence de quartier, de population, de professionnels, le constat est probant : « *Les peurs sont universelles et absolument pas culturelles ! Tous les parents peuvent se montrer réticents à confier leur enfant à la garderie ou à le laisser partir en colo... Je pense à une réflexion amusante d'une maman à Catherine, la formatrice : "Tu as peur comme nous !" Elle réalisait avec surprise que malgré la différence de couleur de peau, d'origine, les motifs des angoisses des parents étaient communs. Une autre maman a ajouté : "Moi je n'ai pas aussi peur que toi !"* » Cette confrontation avec les professionnels permet de part et d'autre de faire chuter barrières sociales et culturelles et les a priori : « *Ensuite, nos traditions diffèrent, il est ainsi hors de question pour certains d'entre nous que nos filles aillent dormir chez une copine, parce qu'elles ont des frères. Il ne s'agit pas de peurs, mais du fait que culturellement ça ne se fait pas.* »

DES OUTILS OPTIMISÉS

Avant d'être finalisés et édités, l'ensemble des outils a été longuement expérimenté et validé dans différents contextes et territoires, avec les professionnels et les publics associés à leur conception. Une fois édités, ils donnent lieu à des formations thématiques qui permettent aux professionnels qui les utiliseront de mettre en place des espaces de paroles et de générer du changement rapidement. Ces outils clé en main se présentent sous la forme de carnets illustrés, accompagnés d'un DVD et d'un mode d'emploi pour le professionnel. Quatre de ces maquettes sont disponibles sur le site internet, au Furet du Nord et sur la Fnac.com :

La Parentalité ; Les Pratiques alimentaires ; La Révolte des légumes ; Apprendre à vivre ensemble. Un nouveau projet sur le malaise adolescent est en préparation.



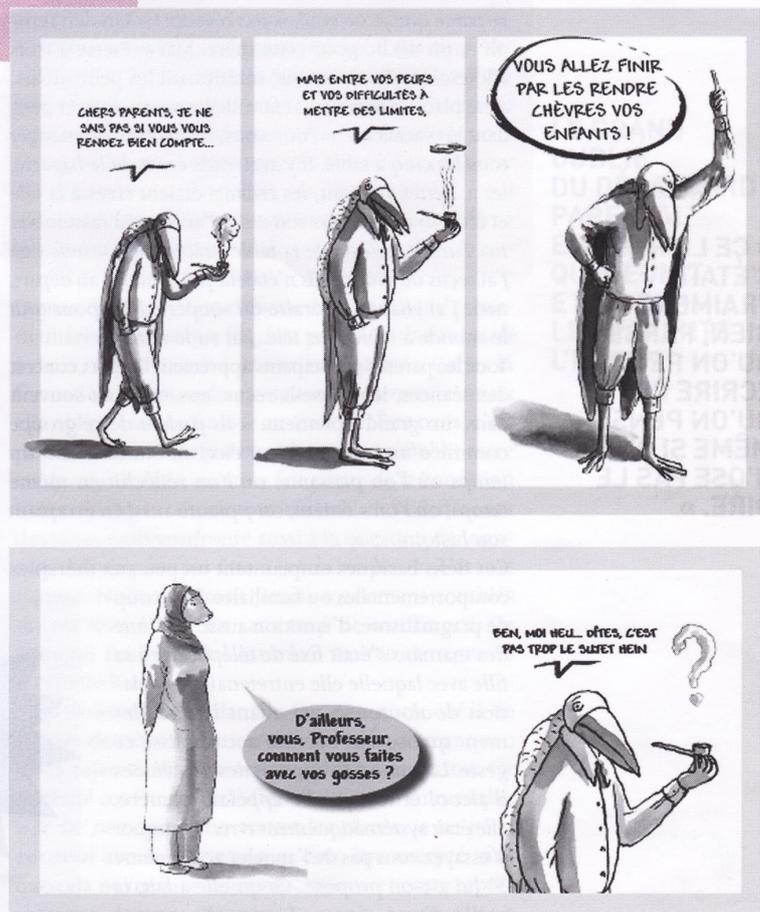
Implication du professionnel

La méthodologie de l'outil qui en assure le succès repose sur la nécessaire implication du professionnel qui se met à hauteur du parent pour s'interroger sur ses propres difficultés. Un changement de posture qui délie les langues : « *Nous nous sommes beaucoup impliquées, ces parents nous ont apporté énormément et notre propre regard sur les familles a évolué, analysent Céline Devynck et Catherine Cillier, assistante sociale et éducatrice spécialisée à l'AGSS. L'un de nos objectifs était de montrer une autre image du professionnel, moins distant, pour leur permettre de se livrer. Ils ont pu mesurer que même un éducateur ou un travailleur social pouvait vivre des problèmes avec son enfant. Cette intimité n'est pas habituelle, d'autant que nous sommes mandatés par le juge... Les familles ont une certaine représentation de nous et pensent souvent qu'un éducateur – qui plus est spécialisé ! – possède une baguette magique éducative.* »

Chaque membre du groupe reçoit son carnet personnel qu'il remplit séance après séance. Un récit témoignant de la progression personnelle de chacun, mais finalement un cahier pour tous aussi : « *Nous avons beaucoup insisté, note Caroline Gaubert, sur l'idée de partager ce carnet : avec son mari, ses enfants, son éducateur d'Aemo... Certaines mamans au départ se cachaient quand elles le remplissaient. Lors de la dernière séance, l'une d'elle a déclaré : "Ce soir, je le laisse sur la table".* »

Grandes peurs, petits défis

Descendant de son piédestal, Zoulouck se lance des défis. Pas trop ambitieux, à mesure d'homme, pour peu à peu progresser. C'est ce chemin que parcourent



les membres du groupe, épaulés par les professionnels et soutenus par les autres parents. Si Zoulouck y parvient, pourquoi pas nous ? Une maman ne laissait jamais ses enfants partir seuls à l'école. Elle accompagnait systématiquement son fils – déjà grand – à la

32 La coparentalité : une usine avec deux patrons ?

« CE LIVRET C'ÉTAIT VRAIMENT BIEN, PARCE QU'ON PEUT ÉCRIRE CE QU'ON PENSE MÊME SI ON N'OSE PAS LE DIRE. »

➤ piscine, entrant dans la cabine pour le déshabiller, l'accompagnait dans l'eau. Son défi a consisté à le laisser partir seul une fois. Au fil des rencontres, elle lâche du lest et accepte de l'envoyer en classe verte avec le centre social. Elle l'appelle quotidiennement et le retrouve en pleurs à l'arrivée du bus : « *Je ne te laisserai plus jamais tout seul, promet-elle. – Mais maman, je pleure parce que je ne voulais pas revenir !* » Un défi rempli et un déclic pour cette mère. Marie-Pierre a trois adolescents. Le troisième, multipliant les petits délits, a été placé et retrouve sa famille les week-ends et pendant les vacances : « *Pour nous, le défi était de manger tous les cinq à table. Il y avait sans cesse de la bagarre, les assiettes volaient, les enfants étaient rivés à la télé et chacun dînait dans son coin. J'ai réussi à rassembler ma famille autour de la table grâce aux conseils que j'ai reçus du groupe. Ils n'étaient pas contents au départ, mais j'ai changé l'horaire du souper : 19 h pour tout le monde à table sans télé. J'ai su le faire !* »

Tous les parents participants apprécient l'aspect concret des séances, les conseils reçus, eux qui sont souvent dans un grand isolement. « *Ils parlent de ce groupe comme d'un moment pour eux, un but de sortie, un temps où l'on plaisante, où l'on réfléchit en même temps, où l'on s'émeut, on y pleure aussi en évoquant son histoire...* »

Ces défis basiques empruntent un peu aux thérapies comportementales ou familiales. Beaucoup de pragmatisme, d'émotion aussi : « *L'une des mamans s'était fixé de téléphoner à sa fille avec laquelle elle entretenait une relation douloureuse, attendant habituellement que ce soit elle qui accomplisse ce geste. La jeune fille connaît des problèmes d'alcool et lorsqu'elle appelait sa mère, elle était systématiquement ivre. "Pourquoi n'essayez vous pas de l'appeler vous-même ?" lui a-t-on proposé. Ce qu'elle a fait, la veille d'une séance. Émue, elle nous a raconté que lors de son appel, sa fille n'était pas ivre et lui avait dit : "Je vous aime tous !"* »

L'expérience a séduit les professionnels, ils souhaiteraient la renouveler. « *J'ai adoré ces groupes, s'enthousiasme Caroline Gaubert, cela m'a donné confiance de voir*

comme les parents pouvaient mener à bien leurs objectifs. » Cette mallette, support pour les professionnels, valorise les familles. À chaque séance, le groupe discute des avancées de chacun. Les parents feuilletent le carnet, relisent ce qu'ils y ont écrit plusieurs semaines avant et qu'ils avaient oublié. Un père annonce fièrement que son fils met son pyjama seul à présent tous les soirs. « *J'ai tout noté dans mon carnet, conclut Marie-Pierre. Faire confiance à mes enfants, c'était difficile aussi, parce que, quand je les laissais seuls, la grande partait chez ses copines et les garçons étaient capables d'ouvrir tous les robinets, de laisser les lumières allumées et les fenêtres ouvertes ! Petit à petit j'y suis parvenue. De même, j'ai cessé de leur téléphoner dès qu'ils ont 5 minutes de retard... Ce livret c'était vraiment bien, parce qu'on peut écrire ce qu'on pense même si on n'ose pas le dire tout haut, et quand on ne se sent pas bien, on y revient comme un point de repère pour essayer de nouveau d'atteindre nos objectifs. À la dernière réunion, je l'ai montré à ma fille et elle s'est exclamée : "C'est pour ça que tout a changé à la maison maman !"* » Sur la dernière page du carnet, dans un petit carré, le participant laisse l'empreinte de son doigt. Comme une signature.

Isabelle Guardiola



La Fondation de France croit en la solidarité

Depuis trente-sept ans, la Fondation de France, grâce à ses donateurs, soutient des associations et leurs bénévoles qui améliorent, tous les jours, la vie de personnes fragilisées. Elle met à l'honneur des projets novateurs et exemplaires, associant différents types d'acteurs, visant à améliorer la relation sociale et ancrés dans leur environnement local. Trois valeurs guident son action : la lutte contre l'isolement, principal facteur d'exclusion, l'action de proximité contribuant à reconstruire le

lien social et le respect de la dignité des personnes. Les initiatives récompensées

s'inscrivent dans onze programmes de la Fondation de France tels que lutte contre les dépendances, santé des jeunes, environnement, maladies psychiques ou personnes âgées. Ceux qui occupent trop rarement le haut de l'affiche alors qu'ils agissent, quotidiennement, pour le mieux-être, sont ainsi mis à l'honneur et la Fondation apporte également une aide financière



à la réalisation de projets. L'été dernier, les 9 associations lauréates du Nord - Pas-de-Calais ont reçu des trophées départementaux. Parmi elles « Laisse ton empreinte » pour une action de prévention de la violence à l'école et « Papillons Blancs » pour l'aide à accueillir un enfant trisomique dans sa famille. ■

■ En savoir plus sur www.fdf.org

Sortir de la violence, c'est possible



© Daniël RAPACH

Lorsqu'elle fait appel, en 2004, à « Laisse ton empreinte », la directrice du groupe scolaire Saint-Exupéry espère atténuer les problèmes de violence récurrents au sein de l'établissement. L'association qui s'attache à faire sortir du cercle vicieux de l'enfermement et de l'échec des personnes en difficulté, jeunes ou adultes, s'y rend donc, sans idées toutes faites ou outils préconçus. « Tout n'est pas transposable, résume Luc Scheibling, son directeur, il s'agit de s'adapter précisément à chaque lieu, chaque situation, chaque individu. » Pour Saint-Exupéry, Laisse ton empreinte a demandé à rencontrer individuellement chaque élève, d'abord de CM2. « Ils nous ont raconté comment ils vivent, dans leur quartier, dans leur école, leurs inquiétudes, leurs envies, précise Céline Martineau, référente du projet. Nous avons ressenti beau-

coup d'ambivalence même chez les plus petits, ils se bagarrent mais le regrettent, ils ne veulent pas se laisser marcher sur les pieds mais n'ont pas envie non plus de devenir des caïds. Dans un environnement quotidien où la violence fait figure de mode de communication, pas simple pour des bambins de ne pas prendre le "mauvais chemin"... » De ces témoignages, de ces histoires, de ces émotions, un conte en chansons a été réalisé. Puis les interventions de l'association se sont faites en groupe. Les enfants disposent d'un livret, « Histoires de... », leur permettant de mettre des mots et de mieux comprendre les humeurs, la peur, la colère, la jalousie ou la joie. « Nous leur parlons aussi des étapes d'un conflit et des solutions pour ne pas partir en vrille toutes les cinq minutes ! » remarque Luc Scheibling. De la bande dessinée, des chansons, une carte météo des humeurs, au beau fixe ou à l'orage..., différents supports sont conçus par l'association et utilisés durant le projet. Ce sont ces outils pédagogiques qu'a choisis de financer la Fondation de France. Un autre livret, baptisé « Mon carnet d'explorateur » amène également les enfants, repérés pour des problèmes plus importants de comportement, à s'interroger sur leur rapport aux autres, aux adultes, aux

règles, sur leurs difficultés et leurs aspirations. À partir de là, l'élève concerné peut définir un défi qu'il lui semble possible d'atteindre pour améliorer telle ou telle difficulté relationnelle, avec l'association et son instituteur. « L'implication de l'enseignant est déterminante pour obtenir des résultats positifs, insiste Luc Scheibling, pour créer de la confiance, changer le regard sur l'enfant, l'écouter avec intérêt et attention mais aussi établir des règles de respect, de justice, de responsabilité, les expliquer. Et quand elles sont transgressées, les élèves doivent savoir qu'il y a sanction. » L'équipe éducative est ainsi amenée à s'interroger sur les règles et les valeurs qu'elle souhaite inculquer et partager avec les bambins. « Dans une classe, une institutrice a affiché les règles et les éventuelles sanctions sur le mur, ce qui a eu pour effet de calmer tout le monde y compris et surtout les plus en recherche de repères », raconte Céline Martineau. Depuis le début du projet avec Laisse ton empreinte, à Saint-Exupéry mais aussi à l'école Launay où un travail en profondeur a été mené sur le conflit, les comportements et donc l'ambiance générale ont bien changé... ■



15.45 FRANCE 5 DOCUMENTAIRE

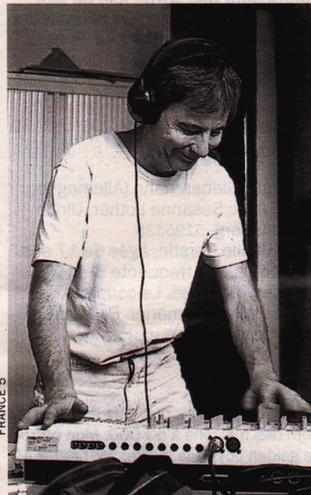
Des chansons pour tout dire

IT Documentaire de Corinne Glowacki et Philippe Bigot (France, 2003). 60 mn. Inédit.

« Je veux être utile/A vivre et à chanter » (Etienne Roda-Gil/Julien Clerc). « Ça peut faire du bien/Une guitare, un citoyen » (Alain Souchon/Laurent Voulzy). Ce que disent ces deux chansons, Luc Scheibling le fait. Ex-éducateur et auteur-compositeur, il a fondé l'association Laisse ton empreinte, qui permet aux personnes en difficulté de s'exprimer, de s'affirmer à travers une chanson. Enfants d'une classe-relais de Roubaix (ce film a été tourné dans le nord de la France), élèves adultes d'un cours d'alphabétisation en témoignent. Et c'est bouleversant.

Ecoutez la chanson de Stevens, qui se fait taper dessus par ses copains et exaspère sa mère ; Zahia, qui ne sait pas lire (« Mon rêve, c'est de lire un livre ») ; Mahmed, qui a la rage depuis que son frère a été tué par une balle perdue ; le Reggae des petits hommes verts des agents de propreté de Loos ; Rachid, aide-éducateur...

Certains le disent : chanter leur vie a changé leur vie – le regard des autres, le leur, les mots de colère, de deuil, d'approche qui peuvent enfin se dire. C'est un travail de fourmi, un travail formidable que beaucoup découvriront grâce à ce remarquable documentaire, où l'on chante, où l'on parle, où l'on noue un lien essentiel de citoyen à citoyen. **Anne-Marie Paquotte**



Chanter sa vie pour changer sa vie, grâce au travail de Luc Scheibling.

148 Télérama n° 2812 - 3 décembre 2003

LE NOUVEL OBSERVATEUR – décembre 2003

15h45 - France 5 Documentaire : "Des chansons pour le dire".

La chanson de Stevens

Un film magnifique, entre documentaire et comédie musicale.

« Depuis que je suis tout petit, c'est comme ça. S'il y a un coup à prendre, c'est pour moi. » Sourire jusqu'aux yeux, Stevens répète avec application les paroles de la chanson que Luc a composée pour lui. Cet ancien éducateur, passionné de musique, a pris le temps de discuter avec le petit blondinet à la mine renfrognée. Peu à

peu, il l'a convaincu de raconter ses tourments, sa tristesse d'être le souffre-douleur de sa classe, sa crainte de ne pas être aimé de sa maman.

Des doutes et des peurs du petit garçon, Luc Scheibling a fait une chanson, la « Chanson de Stevens ». Un hymne à la vie, une réussite éclatante à l'image : en l'espace de quelques séquences, l'enfant buté reprend espoir et parvient à renouer le dialogue avec sa famille. La tristesse de Stevens à Roubaix, le blues des agents de propreté de la ville de Loos, la honte muette des immigrés illettrés de Tourcoing... Luc Scheibling, créateur de l'association nordiste « Laisse ton empreinte », a choisi de soigner le désespoir en chanson parce que « les personnes en difficulté ne vont pas chez le psy ». Gravée sur un CD, revendiquée haut et fort, la douleur fait moins mal. « Avant, je sentais que je n'existais pas », témoigne une immigrée qui, aujourd'hui, se sent « à l'aise, libre », heureuse d'avoir enfin pu « tout dire ». ■ Anne-Laure Barret



Luc Scheibling, un ancien éducateur reconverti dans la musicothérapie.

Réalisation : Corinne Glowacki et Philippe Bigot.

"LA-BAS SI J'Y SUIS"

DANIEL MERMET

DECRYPTAGE D'EXTRAITS

OCT 2000

"Avant, la chanson, c'était l'émotion populaire transmise de bouche à oreille. Aujourd'hui la chanson populaire est devenue une industrie du disque. Nous sommes devenus passifs et enchantés mais nous ne chantons plus ... et puis voilà un petit miracle, malin, modeste, et génial grâce à Luc Scheibling et sa "petite fabrique à chansons", qui nous fait retrouver la chanson populaire en passant par l'ordinateur."

"Une chanson, c'est connu, une chanson c'est peu de choses, air qui colle, mots qu'on oublie, sous la douche ou sous la pluie. Chanson ? un genre mineur. Oui, mais l'air de rien on oublie que la chanson populaire c'est l'expression du peuple. La chanson, c'est le peuple qui la chantait et qui de bouche à oreille l'inventait berceuse, furieuse, buveuse, libidineuse. On connaît la chanson, on connaît l'histoire ... depuis un siècle ... le phono, l'industrie, le micro, le chanteur roucouleur, la TSF, le transistor et tout ça dans nos vies Et puis le peuple a déchanté, c'est à dire n'a plus chanté. Oh si ! Certes on fredonne toujours avec Souchon et les autres, mais le cœur ne bat plus"

LUC ET SES CHANSONS

"Faire des chansons sur mesure avec des tranches de vie." Luc est un "tailleur de chansons", un "maître-chanteur".

"De séances en séances, faire sortir les mémoires, les idées, les envies, les espoirs, mettre cela en mots, en rimes, en musique."

"Derrière ces chansons, ces paroles, il y a des vies, des tranches de vie et cela en dit long. Pour que cela aille loin, il faut que ça vienne de loin." Les chansons de Luc Scheibling, c'est "un petit bout de cette France qui morfle". "Des vies, c'est souvent des galères, mais c'est de LA VIE, des mémoires, de l'espoir, de l'amour, plus souvent du "petit populo" que du bourgeois et de l'académie".

LES EFFETS DE L'INTERVENTION DE LUC SCHEIBLING SUR LES "CHANTEURS"

La chanson est pour eux "un substitut d'émotion, d'aventure, de socialisation".

"C'est peu de chose une chanson, c'est pas la révolution. Mais ça peut motiver une chanson, ça peut redonner confiance". "C'est une affaire simple de fierté et de dignité retrouvée".

"On en est plus à faire le cafardeux, le chagrineux, la victime on retrouve un poil de dignité. On a soi aussi une vie ...".

"Quand on est dans la merde jusqu'au coup, il ne reste plus qu'à chanter ! Ça empêche la merde de vous rentrer dans les oreilles, de vous rendre sourd, de vous boucher le nez et les yeux (...) (Samuel Beckett ... selon D. Mermet ... à vérifier).

TEMOIGNAGES DES "CHANTE²URS" ET DE LEURS PROCHES

"La première fois que j'ai écouté la chanson de mon fils, j'en ai pleuré, je n'en croyais pas mes oreilles" (la mère de Jean-Christophe).

"J'aimerais que ma chanson serve aux autres".

"Mes enfants sont impatients de l'écouter".

"C'était la première fois que je racontais cette histoire".

"On prend du recul par rapport à sa galère".

Témoignage du directeur de la Maison de Retraite de Gisèle et Léon : "Ils se sont beaucoup ouverts, ont été reconnus. Gisèle par exemple a reconnu son abandon. En parler, le mettre en chanson, c'est un début de concrétisation, de thérapie". "Luc devient leur copain, leur enfant (...) les barrières tombent".

Gisèle et Léon : leurs vies sur un petit air d'accordéon

Gisèle Dupont a 66 ans, Léon Vermeersch 85. A leur âge, ils ont beaucoup de choses à partager. Et ils ont choisi de le faire en musique.

Il y a encore quelques semaines, ils ne se connaissaient pas. Enfin, ils entretenaient juste des relations de voisinage: "C'était bonjour-bonsoir..." comme le dit Gisèle.

Gisèle et Léon profitent d'une retraite bien méritée et filent des jours tranquilles à la résidence Sergheraert de Wasquehal.

Ils sont devenus, il faut l'avouer, les deux vedettes, et les boute en train de l'établissement.

Ils viennent d'écrire et d'enregistrer chacun une chanson. Tous deux n'avaient pourtant aucune notion ou expérience particulière relative à la composition musicale, mais ils ont relevé le défi!

passé toute sa vie: "J'ai repris la boulangerie-pâtisserie de mes parents."

Après ses deux ans de service militaire, la guerre éclate, et Léon est rappelé le 1er mars 1939 et il ne rentrera pas avant le 23 mars 45: "Le surlendemain, j'avais 30 ans" se souvient-il.

Il a connu la captivité pendant de longs mois. C'est sur cette période de sa vie qu'il a choisi d'écrire sa chanson.

"Recette pour réussir une petite évasion", est le titre de sa chanson. Il évoque l'embarquement pour l'Allemagne, la captivité, le rationnement...

"Avec les camarades, on a souvent eu envie de s'évader, mais il fallait être prudent, beaucoup sont tombés", se souvient-il.

"Ne vous trompez pas de saison, choisissez celle où les aïelles, les noisettes et les champignons se ramassent à la pelle" dit la chanson. "Eh oui, au prin-

Laisse ton empreinte

En fait, c'est Luc Scheibling qui est à l'origine du projet: musicien, auteur, compositeur, il a tout simplement eu envie de donner la parole aux autres à travers la musique.

Il a fondé son association baptisée "Laisse ton empreinte" et grâce à son expérience, il aide les gens à composer leurs chansons et à les mettre en musique.

Il a déjà réalisé plusieurs chansons avec des jeunes en difficulté scolaire, en intervenant dans les écoles ou dans les centres de formation.

Récemment, il a participé à un atelier mis en place par le

temps, il y avait de quoi manger dans les champs.", justifie Léon.

Sa chanson dit aussi: "Il faut savoir qu'au retour, certains en apprendront de belles. Du genre le tendre et cher amour depuis s'est fait la belle".

Le sien ne s'était pas "fait la belle". "Nous devions nous marier en 1938, à mon retour de service, mais j'ai été rappelé. Elle m'a attendu jusqu'en 45!"

Gisèle comme Léon parlent de leurs chansons en toute modestie, même si à Wasquehal ils sont devenus de vraies vedettes!

A.D.

Pour tout contact avec l'association "Laisse ton empreinte": Luc Scheibling, 14, rue Faidherbe, 59139 Wattignies.

Conseil Général du Nord autour de la parole des anciens.

Il a donc rencontré Gisèle et Léon qui n'ont pas hésité une seule seconde. De cette rencontre sont nées deux chansons qui ont demandé plusieurs heures de travail.

Il a d'abord fallu définir un thème, puis écrire un texte et le mettre en musique... L'outil informatique a été d'une aide précieuse. La passion de la musique a fait le reste.

"Comme on a affaire à des gens qui ne sont pas artistes, on est vraiment dans l'émotion, dans le vif, c'est ce qui me passionne" souligne Luc Scheibling.

Il souhaiterait entrer en contact avec d'anciennes ouvrières de la Lainière en vue de composer une chanson. Avis aux concernées!

Gisèle, une vedette!

Né à Prouvy, où elle a vécu pendant 46 ans, Gisèle s'est approché de ses enfants en

s'installant à Wasquehal après le décès de son mari.

La chanson de Gisèle s'intitule "Faut s'aimer": elle y parle de son enfance, des moments douloureux de sa vie... Elle nous donne surtout une sacrée leçon de bonheur. Son refrain sonne comme un hymne à la vie: "Faut s'aimer, s'entraider, accepter les différences. Faut rêver, être gai, faire preuve de patience, et puis sourire à la malchance."

La partie instrumentale mêle piano, contrebasse, guitare et accordéon, l'instrument préféré de Gisèle.

Gisèle a dédié sa chanson à ses huit petits enfants qui sont très fiers de leur mamie.

Léon, une sacrée recette

Léon, lui, chante dans un style différent. Né à Roubaix en 1915, au 184, rue de l'Hommelet, comme il aime le souligner. Il y est né et y a



Eh non, il n'y a pas d'âge pour s'y mettre, n'est-ce pas, Léon et Gisèle?